

En
à balade
Epalinges



En à balade Epalinges

Rien de tel que de découvrir un lieu à pied! Située à mi-chemin entre ville et campagne, notre commune offre une grande variété de paysages et d'ambiances. Côté nature, aux champs peuplés de vaches

succèdent des forêts ombragées ou encore des espaces dégagés d'où l'on peut admirer lac et montagnes. Mais Epalinges, ce sont aussi des quartiers plus urbains, des zones plus peuplées, des endroits historiques ou pittoresques... Bref, une commune qui affiche une riche diversité, à l'image de ses habitants de plus de 95 nationalités. Le tout à portée de métro, directement depuis le centre de l'agglomération lausannoise!

Un nouveau parcours vous propose de vous immerger dans notre univers. Elaboré par M. Pierre Corajoud, en collaboration avec divers de nos services, il est adapté à toutes les envies, grâce à ses différentes variantes. Il intègre également le Sentier Burki, inauguré en mai 2019 et rendant hommage au dessinateur bien connu des Vaudois.

Nous vous souhaitons une agréable déambulation dans notre commune, où nature, espaces bâtis et culture se rejoignent. Nous espérons que vous vous y sentirez accueillis et que cette promenade vous remplira de joie !

*Le Syndic
Maurice Mischler*



Sommaire

Carte du parcours	4
1 Des modes de transport différents au fil du temps	6
2 Sur le cheminement de l'ancien tramway	8
3 Un établissement médical dominant les environs	12
4 Des pierres, signalisations d'une autre époque	14
5 Au cœur de la commune	16
6 Une église dans un décor bucolique	18
7 Un sentier dédié à Burki	22
8 Un biotope pour la biodiversité	24
9 Des réflexions territoriales entamées au milieu du XX ^e siècle	26
10 L'animal emblème d'Epalinges	28
11 Sur un ancien tracé de la route de Berne	30
12 A la campagne	32
13 Aux portes du Jorat	36
14 Dans le cœur villageois	38
15 Un cours d'eau où affleure la molasse	40
16 Dans le vallon du Flon, près du Moulin Rose	42
Remerciements	47

Départ et arrivée : station « Croisettes » du métro m2,
au niveau des arrêts de bus

Durée : env. 2h (sans les allers-retours proposés)

Longueur : env. 6 km

Type de sentier :

 Parcours pédestre

 Variantes

 Sentier Burki



1 Des modes de transport différents au fil du temps

plus de deux siècles avant l'indépendance vaudoise de 1798, les Bernois ont choisi de faire transiter l'itinéraire entre Lausanne et Berne par les forêts du Jorat, alors qu'un autre tracé a priori plus commode, car moins pentu, par la plaine de la Venoge et le Gros-de-Vaud leur tendait les bras. Ce choix était dû à deux raisons principales. Ces terres agricoles étaient très marécageuses, ce qui pouvait poser problème, et les abords d'Echallens appartenaient également aux Fribourgeois avec qui les Bernois n'ont pas toujours été amis.

Situé de l'autre côté de la route, l'actuel Hôtel de l'Union était initialement une auberge-relais sur cette route de Berne. Un couvert attenant au bâtiment était réservé aux attelages de chevaux. Ce dispositif a disparu



Vous voici aux Croisettes, le long de la route de Berne. Au fil des siècles, le tracé de cette artère d'importance, notamment pour le transport de marchandises, emprunta des cheminements variés à travers la commune d'Epalinges (un de ces tracés principaux sera évoqué au point 11). Maîtres des lieux durant

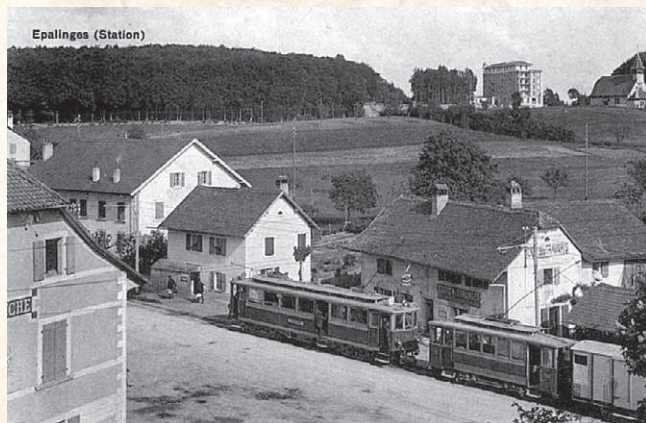


depuis, mais les restaurations successives de l'édifice ont été opérées en laissant des traces de l'architecture villageoise initiale (grande porte arrondie, lucarne au sommet des façades, etc.).

Depuis son inauguration en 2008, le métro m2 permet de relier le bas d'Epalinges à Lausanne. Dès 1995, les autorités communales ont participé aux réflexions pour la création de cet axe de transport. Autrefois passage obligé sur la route pour Berne, ce lieu est devenu une interface de transports publics avec plusieurs lignes de bus quadrillant le territoire communal.

Depuis la sortie du m2, au niveau des arrêts de bus, rejoignez en amont le giratoire, puis partez tout droit sur la route de la Croix-Blanche. A la première intersection, prenez à droite sur le chemin des Planches et continuez jusqu'au carrefour.

Sur le cheminement de l'ancien tramway



Vous êtes actuellement sur le tracé de l'ancienne ligne de tramway du Jorat reliant Lausanne à Moudon jusqu'en 1963. Son itinéraire est surligné en bleu sur la carte et sur la photo (la flèche bordeaux sur la photo indique quant à elle le chemin à prendre pour poursuivre votre balade). A cet endroit, le tramway a dû emprunter un tracé avec une pente plus douce et régulière.

Montez ensuite par le chemin des Bodérons. En haut de ce chemin, poursuivez le long de la route sur moins de 100 mètres. Continuez alors tout droit par le chemin qui vous fait passer entre une fontaine et la maison du n°2 à la façade blanche. Un peu plus haut, au niveau d'un pré sur votre droite, vous voyez au loin l'Hôpital Sylvana qui surplombe les environs.



3 Un établissement médical dominant les environs

Le chemin de la Prairie où vous vous trouvez est un tronçon d'une ancienne liaison routière menant des Croisettes à la Croix-Blanche, en transitant également par les chemins des Bodérons et de la Cure. Comme ce cheminement de terre était en pente, il était sujet au ravine-

ment. Dans les endroits les plus sensibles, on le renforçait avec la pose en travers de la pente de demi ou de quart de troncs, généralement de chêne ou de sapin. Ne reposant sur aucun fondement travaillé, cette installation devait être changée régulièrement. Elle a donné son nom au chemin des Bodérons que vous venez d'emprunter. En effet, on parle de baderons pour se référer à ce dispositif constitué de parties de billes de bois, donc de «bouts de rond».



Fondée en 1916 par le Dr Francis Cevey, l'actuel hôpital Sylvana (que vous apercevez au loin et pourrez voir d'un peu plus près au point 6) était initialement une clinique qui fut le premier sanatorium de plaine dans la région. L'endroit était idéal pour ce genre de traitement, car situé sur un promontoire offrant beaucoup de lumière et un air pur. Au sud du Bois des Dailles, le Dr Francis Cevey avait fait construire trois autres cliniques, dont les bâtiments ont disparu depuis ou ont été transformés. L'établissement de Sylvana est le seul à avoir perduré en conservant une fonction médicale; il a été acquis en 1950 par l'Etat de Vaud. Aujourd'hui, il accueille le Centre universitaire de traitement et de réadaptation (CUTR), une antenne du CHUV.

*Continuez en
montée sur ce chemin
de la Prairie. Vous passez
notamment devant la belle bâtisse
rurale du même nom. En haut
du chemin, partez à gauche. Après
quelques minutes de marche, au niveau
d'un replat, continuez tout droit puis
prenez à droite sur la route de la
Croix-Blanche.*

4 Des pierres, signalisations d'une autre époque

A une vingtaine de mètres environ sur votre droite, vous pouvez observer sur le talus une ancienne borne kilométrique.

Dans le canton de Vaud, la plupart de ces pierres datent du début du XX^e siècle. Elles jalonnaient, tous les deux kilomètres, les axes

principaux du réseau routier cantonal au départ de Lausanne (le point zéro se situant sur la place Saint-François), à savoir les itinéraires menant à Berne (par la Broye), à Genève, à Saint-Maurice, à Bulle, à Estavayer-le-Lac, à Neuchâtel, ainsi qu'à Jougne et Mouthe, en France. Elles étaient la plupart du temps disposées à droite dans le sens de la circulation, parallèlement à la route.

De l'autre côté de la route (prenez le passage piéton qui se trouve en contrebas), en remontant, vous pouvez observer sur le trottoir, juste après la sortie du garage souterrain, une grande pierre érigée verticalement: il s'agit d'une «pierre à sabot».

Au début du XIX^e siècle, l'état des finances du Canton de Vaud n'était pas au beau fixe. Afin de réaliser des économies sur l'entretien et la réparation des routes, déjà bien abîmées, les autorités ont fait installer, au sommet de pentes un peu raides, des bornes sur lesquelles était gravé: «La loi défend d'enrayer sans garde-roue et de mener des bois en traîne.» Les conducteurs



de chars avaient en effet l'habitude, pour ralentir leur attelage, de bloquer leurs roues ou de traîner des bois derrière leurs charriots, ce qui avait pour effet d'endommager la chaussée.

La loi les enjoignait donc à utiliser un sabot, c'est-à-dire une pièce de métal ou de bois assez large que l'on plaçait sous les roues et qui ne s'enfonçait pas dans le revêtement des routes, évitant ainsi de les abîmer davantage. Afin que les conducteurs illettrés n'aient pas d'excuse lorsqu'ils ne respectaient pas cette loi, sur la borne figurait également le dessin assez explicite d'une roue munie d'un sabot. Voilà pourquoi ces bornes se nomment «pierres à sabot». Elles sont aujourd'hui protégées. Celle qui se trouve sous vos yeux date de 1812.

Poursuivez sur la route de la Croix-Blanche, jusqu'à la maison de commune, sur votre gauche.

5 Au la Cœur de commune

Jusqu'au début du XIX^e siècle, l'actuelle Croix-Blanche s'appelaient les Croisettes. Auparavant, la Croix-Blanche se situait plus haut sur le tracé de la route de Berne comme on le verra au

point 11. Cela explique que l'on parle encore aujourd'hui de l'église des Croisettes, en référence à cette ancienne terminologie des lieux.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, cet espace est devenu un des centres de gravité principaux de la commune. Inauguré en 1976, l'actuel Hôtel de Ville était initialement une auberge où les charretiers s'arrêtaient sur la route de la Broye et de Berne. L'endroit a aussi vu l'arrivée du tram en 1902 qui reliait Lausanne à Moudon. Ce n'est qu'en 1964 que l'actuel tronçon de contournement fut créé pour éviter le transit de véhicules à travers la Croix-Blanche.



La restauration architecturale du bâtiment de l'administration communale a permis de conserver au mieux l'aspect initial de cette bâtisse de style bernois datant du XIX^e siècle (classée monument historique, tout comme l'église des Croisettes évoquée au point suivant). Cette restauration va de pair avec un projet plus vaste voulu dès le milieu du XX^e siècle par les autorités communales, et visant à l'aménagement d'un centre communautaire palinzard pour conserver un esprit villageois. Pour ce faire, il fut décidé de créer une nouvelle auberge jouxtant une salle de spectacles de plus de 500 places. Cette dernière, inaugurée en 1970, remplaça l'ancienne grande salle construite en 1924. En parallèle, la Commune acquit un terrain de 11 hectares pour créer des logements, des commerces, une place publique ornée d'érables et des installations sportives.

Depuis la maison de commune, traversez la route et montez en face sur le chemin de l'Eglise. Au sommet de la côte, partez légèrement sur la droite. Vous rejoignez alors l'église des Croisettes par le sentier sur votre gauche, qui se dessine à travers prés.

Une église dans un décor bucolique

Au Moyen Age, la commune d'Epalinges dépendait du Chapitre de la cathédrale de Lausanne et n'avait pas de lieu de culte sur son territoire. Avec la Réforme, la Ville de Lausanne et les Bernois décidèrent de construire une église pour les habitants d'Epalinges et pour ceux des Râpes (Vers-chez-les-Blanc, Chalet-à-Gobet et Montblesson).

Cet édifice religieux fut inauguré en 1662, constituant le premier temple de la région construit sous le régime bernois. Les chemine-ments forestiers, toujours existants et situés aux confins de la commune, sont des chemins historiques qui permettaient aux habitants des Râpes de venir à pied au culte.

Perchée sur un promontoire, cette église des Croisettes offre un panorama splendide sur les environs. Par beau temps, on peut même voir le Grand-Combin qui culmine à plus de 4300 mètres d'altitude. Le temple est entouré par cette topographie harmonieuse et par une large couronne de verdure, protégée aujourd'hui de toute construction. Dans les années 1950, les Communes d'Epalinges et de Lausanne achetèrent, avec l'aide de l'Etat de Vaud, les terrains alentour (une surface d'environ 2 hectares) pour éviter qu'ils ne soient garnis de villas.

Une grande restauration de l'église eut lieu en 1915. Elle a conféré à l'édifice sa silhouette actuelle, mais a aussi consisté en un réaménagement de l'intérieur, avec par exemple la pose du premier vitrail. Le toit rappelant les fermes bernoises et le clocheton assez élancé



confèrent à l'édifice religieux un aspect à la fois charmant et campagnard. Comme c'était souvent l'usage, l'église a été construite selon une orientation longitudinale d'ouest en est. Moins nombreuses sur la façade nord pour se prémunir de la bise, les fenêtres étaient munies de volets pour protéger du froid. La façade orientale possède une configuration originale, composée de trois pans aplatis. A l'ouest, où se trouve l'entrée principale, l'avant-corps était initialement un couvert servant à abriter les ouvriers pendant la construction de l'église.

Quittez l'esplanade par l'allée, traversez la route et continuez tout droit jusqu'au prochain carrefour. Deux choix s'offrent à vous :

> emprunter le Sentier Burki en rentrant dans la forêt (voir point 7).

> longer le Bois de la Chapelle, à gauche au niveau de la déchèterie puis à droite à l'embranchement suivant, le long des terrains de foot. Vous arrivez au point 8.



7 Un sentier dédié à Burki



Raymond Burki est né le 2 septembre 1949 à Lausanne. Dessinateur, caricaturiste et illustrateur palinzard de renom, ses illustrations piquantes, grinçantes, tendres et toujours drôles, parues durant près de quarante ans dans les colonnes du journal *24 heures*, sont toujours autant d'actualité. Il nous a quittés en décembre 2016, laissant derrière lui plus de 8000 dessins dans les archives familiales.

Au travers de ce sentier, vous pourrez découvrir douze de ses œuvres en rapport avec la nature, la forêt, la biodiversité et encore bien d'autres

thèmes d'actualité. Une manière de rendre hommage à ce grand homme très impliqué dans la Commune mais surtout passionné par la nature.

Le Bois de la Chapelle est principalement composé de hêtres. Cette essence, aussi appelée dans la région foyard, est le feuillu principal présent dans les forêts de plaine en Suisse. Son fruit, la faîne, contient une graine appelée «noisette à trois côtés», en référence



à sa forme. Comestible en petite quantité, cette graine permettait jadis d'obtenir une huile de saveur agréable. Elle pouvait aussi être employée pour s'éclairer.

Jusqu'au XVII^e siècle, ce bois généreux s'appelait «En la Broille», mot patois pour signifier une brouille; une discorde dont les archives ne permettent pas de retrouver l'origine exacte. Toujours est-il que la proximité de la nouvelle église dès le XVII^e siècle rendait gênant l'usage de ce nom. Le bois fut alors rebaptisé «A la Chappallaz», avant d'être nommé «Bois de la Chapelle» à partir du XVIII^e siècle. Le bois fit pendant longtemps partie de la commune de Lausanne avant d'être acquis au XX^e siècle par Epalinges. Aujourd'hui, le territoire de la commune est recouvert en tout de près de 1 km² de forêts.

Lorsque vous arrivez à la fin du sentier, vous vous trouvez au point 8.

8 Un biotope pour la biodiversité

Ce biotope du Bois de la Chapelle a été aménagé par l'équipe forestière communale en 2014. Des panneaux didactiques donnent des informations sur différents thèmes comme le cycle de vie des amphibiens ou l'importance des tas de bois.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le Plateau vaudois comptait un grand nombre de zones humides. Avec la modernisation d'une agriculture exploitant de plus grandes surfaces et ayant recours à la mécanisation, d'importants drainages des sols furent entrepris et la plupart de ces zones humides furent asséchées.



Or, ce type d'espaces est important pour la biodiversité. Voilà pourquoi certains sont réhabilités comme c'est le cas à cet endroit.

Il faut dire que ces lieux se prêtent bien à cette affectation, car les terrains y sont naturellement humides. Ainsi, avant la création des terrains de football, ce lieu humide était utilisé en hiver comme patinoire naturelle. Non loin de là se trouvaient des glaciers; on y produisait des glaçons, à une époque où les congélateurs n'existaient pas.

Montez tout droit en direction de la route de Berne jusqu'au passage sous-voie et empruntez-le. Au niveau de l'abribus, montez à droite par le chemin de la Cabolétaz. En haut de la montée, à l'embranchement, partez à gauche pour rejoindre le giratoire.

9 Des réflexions territoriales entamées au milieu du XX^e siècle

Ce quartier d'habitations a vu le jour au début du XXI^e siècle. Il complète d'autres zones villas construites notamment sur les hauts de la commune d'Epalinges et aujourd'hui reliées à un réseau plutôt dense de transports publics.

Pour comprendre les fondements des quartiers de villas dans certaines parties du territoire communal, il faut revenir en 1950. La commune d'Epalinges compte alors un peu plus de 800 habitants, une population principalement rurale. Ses ressources financières sont plutôt limitées (elle emploie par exemple un seul et unique fonctionnaire).

Se pose alors la question de son développement. Dans ce contexte, la Commune de Lausanne fait une seconde demande de fusion (après une première, refusée quelques années plus tôt par Epalinges).



Sous l'impulsion de Fernand Favrat, syndic fraîchement élu, Epalinges refuse à nouveau cette fusion, voulant conserver son indépendance et préserver un caractère villageois.

Durant son mandat, de 1950 à 1965, Fernand Favrat va déployer une stratégie pour attirer des contribuables plus aisés. Il crée pour cela des terrains équipés avec un réseau de collecteurs publics et crée des accès facilités par des chemins goudronnés.

Quittez ensuite ce quartier en empruntant tout droit le chemin interdit aux véhicules motorisés. Au bout de ce chemin, deux choix s'offrent à vous:

- > prendre à droite pour vous rendre au point 11.*
- > partir à gauche pour effectuer l'aller-retour décrit au point 10.*

10

L'animal emblème d'Epalinges

En face de l'EMS de la Girarde se trouve l'enclos aux jars et oies, animaux emblématiques d'Epalinges. Le jars (le mâle de l'oie) se trouve sur les armoiries communales adoptées en 1921. Cet animal y est représenté sur un fond de couleurs blanche et

rouge qui rappelle le lien qu'avait jadis Epalinges avec l'évêché de Lausanne.

*Descendez
le chemin de
la Girarde.*

La représentation du jars, quant à elle, évoque le sobriquet donné aux Palinzards, à savoir les bégous, expression qui en patois se réfère au mâle de l'oie.



A côté de cet enclos se trouvent des jardins familiaux appartenant à la Commune d'Epalinges, loués aux habitants ayant envie de profiter des joies du jardinage. En plus de la production de légumes, ce type d'espace permet à sa façon de créer du lien social.

*Remontez le
chemin de la Girarde
et découvrez sur votre
gauche la bâtisse rurale ap-
pelée Vieille Croix-Blanche.*



11 Sur un ancien tracé de la route de Berne

Du XVII^e au début du XIX^e siècle, le chemin pentu de la Girarde était le tronçon principal de la route vers Berne depuis l'actuelle Croix-Blanche. Les charrois (transport par charrette) montaient et descendaient alors à travers Epalinges en bordure du Bois des Dailles puis par le chemin de la Girarde sur lequel vous vous trouvez.



A cette époque, des agriculteurs d'Epalinges travaillaient aussi comme charretiers (cette pratique a perduré même jusqu'au XX^e siècle). Ils descendaient régulièrement à Lausanne pour «doubler à l'Ours». Leurs attelages complétaient ceux des charretiers et permettaient ainsi de rejoindre plus aisément les Bois du Jorat depuis la place de l'Ours.



Aujourd'hui transformé, le bâtiment de la Vieille Croix-Blanche abritait à cette époque une auberge, celle de la Croix-Blanche, comme évoqué au point 5. Située au croisement des chemins de la Girarde et de celui du Bornalet, elle servait de relais aux voyageurs et transporteurs qui empruntaient ce tracé. On raconte que les fameux Brigands du Jorat venaient y épier les transports méritant

d'être attaqués un peu plus haut dans la forêt de Sainte-Catherine, à l'abri des regards.

Aucarrefour, prenez à gauche le chemin du Bornalet. Vous arrivez plus loin devant la dernière exploitation agricole en activité de la commune, le Bornalet.

A la campagne

Colonisé par défrichements successifs, le territoire palin-zard se caractérisait jadis par un habitat totalement dispersé comme ici. La relative pauvreté

des rendements liée à l'altitude ne permettait pas de constituer un centre villageois unique autour duquel s'organisaient les cultures, comme ce fut le cas par exemple dans le Gros-de-Vaud.

Ainsi, les revenus des agriculteurs n'étaient pas toujours importants. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, avant l'arrivée du tracteur, peu d'agriculteurs d'Epalinges possédaient par exemple des chevaux pour les travaux des champs.

Ils avaient alors recours à des bœufs qu'il fallait ferrer! En 1950, la commune d'Epalinges comptait encore 42 exploitations agricoles, plutôt petites en taille (entre 2 et 10 ha). Elles regroupaient au total 300 têtes de bovins et une trentaine de chevaux.



La plupart des agriculteurs amélioraient leurs revenus en allant vendre leurs fruits et légumes au marché de Lausanne.

En descendant le chemin du Bornalet, vous pouvez apercevoir à l'horizon le Jura lorsque la vue est dégagée.

Au bout du chemin, au niveau de l'ancienne laiterie, allez tout droit par le chemin de la Butte. Au bout, descendez à gauche le long de la route et continuez tout droit sur le trottoir. Deux options s'offrent alors à vous:

> partir à droite sur le chemin du Chaugand pour un aller-retour décrit au point 13.

> suivre la route jusqu'au point 14.



Aux portes du Jorat

Sur le chemin du Chaugand juste après la ligne jaune de l'arrêt de bus, prenez à droite en descente en direction du bois. Vous pouvez soit aller tout droit pour traverser le ruisseau Martin et rejoindre le refuge, soit prendre tout de suite à gauche le chemin recouvert de copeaux de bois pour rejoindre un abri en bois de l'ancien tram.



Ce petit bois marque le début des Bois du Jorat. Jusqu'au XVIII^e siècle, ce bois était appelé Jurat, ce qui veut dire forêt de montagne. Le changement de nom intervint pour éviter une confusion avec le Jura.

Les forêts du Jorat sont en général composées d'un mélange de résineux (principalement des épicéas) et de feuillus (hêtres, chênes, érables, etc.). Comme c'est le cas à Epalinges, la gestion des forêts est pensée pour qu'elle soit la



plus durable possible. Plus une forêt a des peuplements diversifiés en termes d'âge et d'essence, plus sa composition se veut complexe, plus elle sera résistante.

En effet, avoir tous les étages dans une forêt – autrement dit tous les âges – permet de préparer l'avenir pour les prochaines générations, avec de nouveaux arbres qui remplacent les anciens; et avoir plusieurs essences dans un même bois est primordial notamment pour prévenir l'impact sur les peuplements, de maladies pouvant concerner un type d'arbre en particulier.

Cet aller et retour vous permettra de rejoindre le refuge forestier communal du Chaugand après avoir franchi le ruisseau Martin, affluent du Flon. Vous pourrez aussi découvrir un ancien arrêt de tramway de la ligne Lausanne-Moudon, déplacé depuis au sein du bois pour proposer une halte aux promeneurs.

*Revenez sur
vos pas jusqu'au che-
min du Ruisseau-Martin.*

14 Dans le cœur villageois

Ce quartier du village constitue le centre historique d'Epalinges. En effet, dans une commune jadis à l'habitat dispersé, c'était quasiment le seul lieu qui possédait quelques maisons contiguës.

L'endroit accueillait aussi jusqu'en 1844 le bâtiment des autorités communales. Cette ancienne maison de commune fut remplacée dès le milieu du XIX^e siècle par une école, toujours en fonction aujourd'hui.

Le route du Village a été créée en 1844 permettant de relier plutôt à plat et de manière rectiligne le village à la Croix-Blanche. Cette route fut goudronnée en 1967 comme d'autres dans les environs.



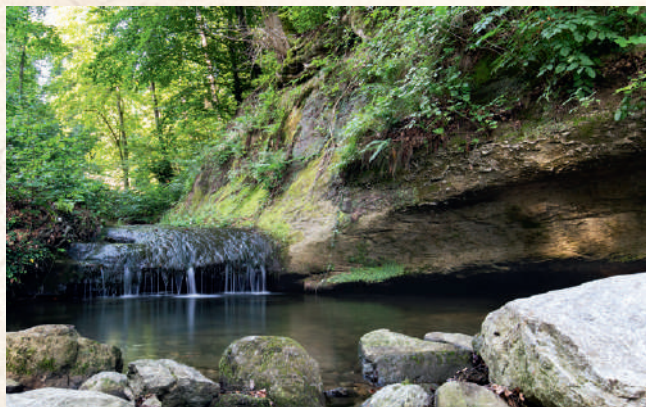
Il faut dire que l'asphaltage des routes commença seulement dans les années 1950. En plus de la plus grande homogénéité de la surface de roulement, cela permettait d'éviter les nuages de poussière par temps sec et de faciliter le déneigement (du temps des chemins de terre, la neige était enlevée au moyen de triangles de bois tirés par les chevaux).

En descendant sur le chemin du Polny, vous pourrez voir une ancienne fontaine en grès sur votre droite. Datant de 1869, elle était destinée aux lavandières. Elle possédait certainement un couvert dès son installation, mais celui-ci a été remanié au fil du temps, sa dernière transformation remontant à 1982.

Continuez à descendre jusqu'au premier embranchement sur votre gauche, et empruntez le chemin de Montéclard. Poursuivez votre descente. Plus bas, vous longez un affluent du Flon, le ruisseau du Vauguény, et découvrez une petite paroi de molasse.

15 Un cours d'eau où affleure la molasse

Dans la clairière en contrebas, vous découvrez un pavillon en bois. Gérée par l'Association du pavillon paroissial et des Cadets UCJG, cette bâtisse a été complètement reconstruite en 2008 suite à un incendie.

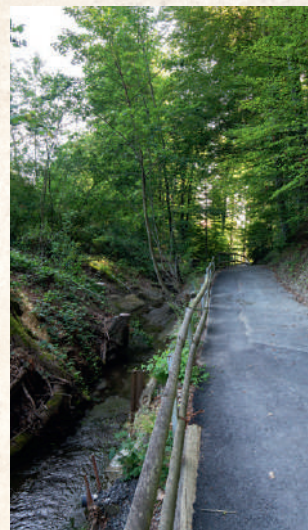


Elle se love dans un méandre de cet affluent du Flon et est régulièrement utilisée pour des fêtes privées.

La molasse est souvent appelée la « poussière des Alpes », car elle est constituée de sables venant de cette chaîne de montagnes.

Détachés il y a des dizaines de millions d'années par la force de l'eau, ces sables ont été emportés par des cours d'eau avant de se déposer au sol pour s'accumuler (comme les couches d'un millefeuille) et finalement se fixer ensemble grâce à un ciment naturel créé avec le calcaire présent dans l'eau.

Cette roche a la particularité d'être friable, même si des bâtiments comme les cathédrales de Lausanne et de Fribourg en sont constitués.



Deux choix s'offrent maintenant à vous :

- > un peu plus loin, au niveau de la passerelle, prendre à droite pour rejoindre le point 16.
- > emprunter à gauche la passerelle en bois. Au bout du chemin, tournez à gauche. Vous serez revenu au point 1.

16 Dans le vallon du Flon, près du Moulin Rose

Près du lieu où vous vous trouvez, les eaux du Flon fournissaient de l'énergie pour l'exploitation d'une scierie et de deux moulins il y a un siècle encore. Le Moulin Rose est l'un d'entre eux. L'eau était conduite depuis la rivière par un canal en amont de la bâtisse.

Réaffecté, ce canal est utilisé aujourd'hui pour l'élevage piscicole d'alevins pour le compte de privés.

Près du Moulin Rose se trouve une zone humide que l'on peut visiter en empruntant les quelques sentiers qui la parcourent.

Suivez le cheminement qui vous fait quitter le bois. Au bout de ce dernier, allez à droite le long de la route, puis à gauche après une centaine de mètres par le chemin des Moulins.



Plus ancien que le biotope du point 7, elle participe également à la promotion de la biodiversité.

Le Flon, qui s'écoule non loin de là, fait frontière avec la commune du Mont-sur-Lausanne. Ce cours d'eau longe plus bas le bois lausannois de Sauvabelin, puis suit son cours sous terre jusqu'au lac. En passant, il a donné son nom au célèbre quartier du Flon sous lequel il se déploie.

Revenez sur vos pas, puis prenez à droite sur le chemin du Vaugueny jusqu'au giratoire. Prenez à gauche pour rejoindre votre point de départ.





Remerciements

Nous remercions chaleureusement M. Pierre Corajoud pour sa précieuse contribution à l'élaboration de ce parcours pédestre et de cette brochure, réalisés en collaboration avec le service Travaux et environnement et l'Office des affaires culturelles, manifestations et communication de la Commune.

Nous remercions également M. Francis Michon, garant de la mémoire d'Epalinges, pour sa relecture attentive de cette brochure.

Nous tenons aussi à remercier les propriétaires de bâtiments privés de nous avoir donné l'autorisation de publier des images de leur bien, ainsi que Mme Catherine Burki.

Credits photographiques

Caroline Corajoud : couverture, pp. 7, 12, 23 (gauche), 28, 38 et 39 (gauche).

Steve Guenat : deuxième de couverture, pp. 2, 8, 10-11, 13, 15, 17, 19, 20-21, 23 (droite), 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34-35, 36, 39 (droite), 40, 41, 42, 43, 44-45, 46 et 49.

Office fédéral de topographie : pp. 4-5 et 8.

Commune d'Epalinges : pp. 6, 7, 9, 16 et 37.

Raymond Burki : p. 22.

Sources

Epalinges. 100 ans d'histoire en photographies,
Heidi Viredaz-Bader et Francis Michon, Commune d'Epalinges, 2005.

L'église des Croisettes à Epalinges, 350 ans,
Heidi Viredaz-Bader et Francis Michon, Commune d'Epalinges, 2012.

L'urbanisation d'Epalinges (1950-2000), Francis Michon, Commune d'Epalinges, 2003.

Epalinges et la route de Berne, Georges Duplain, Commune d'Epalinges, 1988.

Les chemins historiques du canton de Vaud,
une publication de l'Inventaire des voies de communication historiques
de la Suisse, éditée par l'Office fédéral des routes, 2003.

Guide des fontaines de Lausanne et environs,
Antoine Schneider, Service de l'eau de la ville de Lausanne, éditions Favre, 2016.

Impressum

Edité par la Commune d'Epalinges

Première édition, août 2019.

Conception graphique et mise en page :
Steve Guenat (idéesse), Mézières, VD

Imprimé en Suisse par Imprimés Services.



No. 01-17-694653 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership



Téléchargez la trace GPS de notre balade



www.epalinges.ch/balades



COMMUNE D'ÉPALINGES